

**Deutéronome 32:41-43 à Qumrân
et dans les versions anciennes
Implications pour l'histoire du texte**

**F. Giannangeli
avril 2019
proposé dans le cadre d'un travail de Master
SHS Metz – Théologie
Université de Lorraine**

(v. 8, août 2019)

Plan

1. Introduction

2. Essai de déchiffrage

2.1 Lignes 1 à 5

2.1.1 Texte

2.1.2 Remarques sur la graphie (hérodiennne)

2.1.3 Notes par lignes

2.2 Lignes 6 à 11

2.2.1 Textes

2.2.2 Notes par lignes

3. Comparaison TM / 4Q44 / LXX

3.1 Textes

3.2 Notes par lignes

4. Comparaison TM / PS

5. Autres comparaisons

5.1 Vulgate (Vugate Clémentine, 1592)

5.2 Hexaples d'Origène

6. Discussion et réflexions: implications pour l'histoire du texte

6.1 Une lignée primaire vs. une (des) lignée(s) secondaire(s)?

6.2 Original vs. archétype vs. hyper-archétype?

6.3 Écriture sainte vs. Écriture canonique?

6.4 "Deutéro-nome": la Ré-écriture au cœur de l'Écriture?

6.5 Le travail canonisant de la citation?

6.6 Vers une nouvelle théologie de l'Écriture?

Deutéronome 32:41-43 à Qumrân et dans les versions anciennes

Implications pour l'histoire du texte

1. Introduction

De nombreux fragments du Deutéronome ont été retrouvés près de la Mer Morte, essentiellement dans la grotte 4. Leur grand nombre – plus de 30, soit le texte le plus représenté après les Psaumes – témoigne de l'importance et de la place éminente dont ce livre jouissait à Qumran et plus largement dans l'usage liturgique du judaïsme ancien.

Dans l'ensemble proches du TM, parmi eux le manuscrit 4QDeut^a, soit le 4Q44, avec le texte de Deut 32:41-43, fait exception¹, et est particulièrement significatif de l'état de fluidité textuelle du Deutéronome avant qu'il n'atteigne sa forme unifiée, stabilisée, massorétique.

2. Essai de déchiffrement

4Q44 / 4QDeut^a / 4QDeut 5 ii / Rockefeller Museum 676

Consultable via le site de l'*Israel Antiquities Authority* (The Leon Levy Dead Sea Scrolls Digital Library)²

Publié en 1995 dans les DJD 14:137-142 par Patrick W. Skehan, en charge des manuscrits bibliques de la grotte 4

En **rouge gras** les mots / lettres du TM qu'on retrouve dans 4Q44.

En **bleu gras** les mots / lettres de 4Q44 différents ou absents du TM.

Ne sont transcrites que les lettres entières ou bien reconnaissables. D'autres sont à l'état de traces.

2.1 Lignes 1 à 5

2.1.1 Texte

Fragment 4Q44 partie échancree	Essai de transcription	TM Deut 32:41-42
	1. אי אשלם... 2. ה... חצי מדם... 3. ל... בשר... (des traces du כ) 4. ביה... (des traces du ש) 5. ...ת... ב... (des traces de plusieurs lettres)	1. וְלִמְשֹׁנֵי אֱשֶׁלֶם 2. אֲשֶׁכִּיר חֲצִי מַדָּם 3. וְחֲרָבִי תֹאכַל בְּשָׂרִי 4. מַדָּם חָלָל וְשִׁבְיָהּ 5. מִרֹאשׁ פְּרָעוֹת אוֹיֵב

1 Mébarki (2002) p. 100.

2 <https://www.deadseascrolls.org.il/explore-the-archive/search#q=4Q44>

2.1.2 Remarques sur la graphie (hérodienne)³

- le *yod* et le *waw* sont très voisins et difficiles à distinguer: voir par exemple ligne 8 בניו où ils se suivent, ou encore ligne 5 איוב (selon BQ3a, pour איוב du TM), à comparer avec la ligne 7 où 2 *waw* se suivent.
- le *hé* et le *heth* sont également voisins, mais tracés différemment: voir par exemple dans le même mot השתחוו ligne 7
- le *lamed*, quasi suspendu, a une hampe très haute.

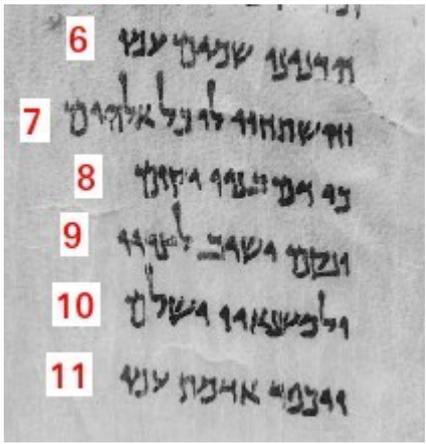
2.1.3 Notes par lignes

Il n'y a pas de différences vraiment significatives entre le TM et 4Q44 dans ce qui reste des 5 premières lignes. La disposition en colonne, ici de stiques très courts, semble être une forme de mise en page poétique qu'on retrouve aussi (mais différente) dans le Codex de Léningrad (cf. plus loin § 4).

- **ligne 1:** on distingue nettement la forme du *yod* (patte à peine plus courte que le *waw*, et angle un peu plus ouvert).
- **ligne 2:** le fragment de lettre avant חצי ne peut pas être celui du *resh* de אשכיר, mais plutôt le reste d'un *hé* (voir la dernière lettre de la ligne 4), soit le *-ah* d'un cohortatif ("Que j'ennivre...!") absent du TM.
- **lignes 3 et 4:** rien de particulier vis-à-vis du TM.
- **ligne 5:** le trait vertical de la 1ère lettre ne peut pas être celui d'un *mem* (qu'on distingue d'ailleurs juste après; cf. la graphie bien visible du *mem* ligne 2): 4Q44 a donc ajouté un *waw* de coordination devant מראש comme pour וְשָׁבִיָּה juste avant. La plupart des versions d'ailleurs font de même et coordonnent avec "et" ou "avec". Le dernier mot ("ennemi") est écrit איוב selon BQ3a.

2.2 Lignes 6 à 11

2.2.1 Textes

Fragment 4Q44 partie intégrè	Essai de transcription	TM Deut 32:43
	6. הרנינו שמים עמו	6. הרנינו גוים עמו
	7. והשתחוו לו כל אלהים	7. -
	8. כי דם בניו יקום	8. כי דם עבדיו יקום
	9. ונקם ישיב לצריו	9. ונקם ישיב לצריו
	10. ולמשנאיו ישלם	10. -
	11. ויכפר אדמת עמו	11. ויכפר אדמתו עמו

3 Pour des exemples des diverses graphies (asmonéenne, hérodienne, post-hérodienne), cf. Mébarki (2002) p. 177, et la photographie de 4Q44 p. 100, daté paléographiquement de 50 av. J.-C. – 10 ap. J.-C. Sur la question, l'article de référence est celui de F. M. CROSS ("The Development of the Jewish Scripts"), publié dans G. Ernest Wright (Ed.), *The Bible and the Ancient Near East. Essays in Honor of William Foxwell Albright*, Eisenbrauns, 1979, 2010, chap. 6 (édition consultée: Routledge & K. Paul; First Edition edition, 1961) ainsi que dans *Leaves from an Epigrapher's Notebook: Collected Papers in Hebrew and West Semitic Palaeography and Epigraphy*, Eisenbrauns, 2003 (*Harvard Semitic Studies* 51), pp. 3-43. 2003

2.2.2 Notes par lignes

- **ligne 6:** cette ligne se lit sans difficulté. À la place du *gôyim* du TM, on a *shamayim*. Le TM a vocalisé le dernier mot en עָמוֹ (cf. le fac-similé du L ci-dessous, avant-dernière ligne colonne de gauche); il est difficile de dire si le scribe (et les lecteurs) du 4Q44 pensait 'ammô ("son peuple") ou 'immô ("avec lui"). Voir la discussion plus loin.
- **ligne 7:** cette ligne est absente dans le TM. On peut vocaliser le verbe וְהִשְׁתַּחֲוּוּ (comme en Ps 99:5 par exemple, impératif de הוּהָ à la forme rare *histafal*⁴, considéré comme équivalent à שָׁחָה au *hitpael*, avec métathèse sifflante ש / ת). Ici אֱלֹהִים a le sens pluriel ordinaire "les dieux".
- **ligne 8:** à la place de עֲבָדָיו du TM ("ses serviteurs"), il y a בָּנָיו ("ses fils"), dont on distingue à peine le *beth*.
- **ligne 9:** strictement identique au TM.
- **ligne 10:** cette ligne aussi est absente du TM. On a ainsi dans 4Q44 une reprise (en 3e personne) du couple "mes adversaires / ceux qui me haïssent" du v. 41 (et du couple "vengeance / rétribuer"), ce qui plaide fortement en faveur de cette leçon. On peut vocaliser "et ceux qui le haïssent il rétribuera" וְלִמְשֹׁנָיו יִשְׁלַם (cf. Deut 7:10, où l'on retrouve – 2 fois – les mêmes termes d'une formule consacrée).
- **ligne 11:** il n'y a pas de doute ici sur la vocalisation 'ammô "son peuple". On voit 2 petites différences entre les 2 textes: 1) au lieu de ו-יכפר du TM, 4Q44 a ו-יכפר (forme *weyiqtol* à sens futur); 2) au lieu de "sa terre", 4Q44 a "(la) terre", faisant de "de son peuple" son complément, à la place de la parataxe plus abrupte (plus poétique?) du TM.

4 Ainsi ATI: XLI, note 14.

3. Comparaison TM / 4Q44 / LXX

3.1 Textes

TM	4Q44	LXX	BA5
41 1. אִם־שָׁנוּתִי בָרַק תִּרְבִּי וְתֵאָחַז בְּמִשְׁפָּט יָדַי אָשִׁיב נֶקֶם לְצָרִי וְלִמְשַׁנְאֵי אֲשֶׁלֶם:	41 ... 1. אִי אֲשֶׁלֶם...	41 ὅτι παροξυνῶ ὡς ἀστραπὴν τὴν μάχαιράν μου, καὶ ἀνθέξεται κρίματος ἡ χεὶρ μου, καὶ ἀνταποδώσω δίκην τοῖς ἐχθροῖς καὶ τοῖς μισοῦσίν με ἀνταποδώσω·	41 car j'aiguïserai comme l'éclair mon épée, et ma main tiendra ferme le jugement, et je rendrai le châtement dû aux ennemis, et à ceux qui me haïssent, je rendrai leur dû.
42 2. אֲשָׁכִיר חֲצִי מַדָּם 3. וְתִרְבִּי תֹאכַל בְּשָׂר 4. מַדָּם חָלַל וְשָׁבִיָּה 5. מֵרֹאשׁ פְּרָעוֹת אוֹיֵב	42 2. הַ חֲצִי מַדָּם... 3. ל... בשר... 4. ביה... 5. ו... ת... ב... ב...	42 μεθύσω τὰ βέλη μου ἀφ' αἵματος, καὶ ἡ μάχαιρά μου καταφάγεται κρέα, ἀφ' αἵματος τραυματιῶν καὶ αἰχμαλωσίας, ἀπὸ κεφαλῆς ἀρχόντων ἐχθρῶν.	42 J'enivrerais mes flèches de sang, et mon épée dévorera les chairs, du sang des blessés et des captifs, de la tête des chefs des ennemis.
43 6. הֲרַנִּינוּ גוֹיִם עַמּוֹ 7. - 8. כִּי דָם עֲבַדְדִּיו יִקּוּם 9. וְנֶקֶם יָשִׁיב לְצָרָיו 10. - 11. וְכִפֵּר אֶדְמָתוֹ עַמּוֹ	43 6. הרנינו שמים עמו 7. והשתחוּ לוֹ כָּל אֱלֹהִים 8. כִּי דָם בָּנָיו יִקּוּם 9. ונקם ישיב לצריו 10. ולמשנאיו ישלם 11. וכפר אדמת עמו	43 a. εὐφράνθητε, οὐρανοί, ἅμα αὐτῷ, b. καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ θεοῦ· c. εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, d. καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ· e. ὅτι τὸ αἷμα τῶν υἱῶν αὐτοῦ ἐκδικᾶται, καὶ ἐκδικήσει f. καὶ ἀνταποδώσει δίκην τοῖς ἐχθροῖς g. καὶ τοῖς μισοῦσιν ἀνταποδώσει, h. καὶ ἐκκαθαριεῖ κύριος τὴν γῆν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ.	43 Réjouissez-vous, cieux avec lui, et que se prosternent devant lui tous les fils de Dieu; réjouissez-vous, nations, avec son peuple, et qu'ils lui donnent force, tous les anges de Dieu; car le sang de ses fils est vengé, et il vengera, et il rendra le châtement dû aux ennemis, et à ceux qui haïssaient il rendra leur dû, et le Seigneur purifiera la terre de son peuple.

3.2 Notes par lignes

- **ligne 1**: la LXX s'accorde avec le TM et le fragment de 4Q44.
- **ligne 2**: la LXX ne reflète pas le cohortatif de 4Q44 (sans qu'on puisse affirmer qu'elle ne le lisait pas).
- **ligne 3**: la LXX traduit רָצַף par un pluriel (κρέα "chairs").
- **ligne 4**: idem pour "blessés", mais conserve le singulier collectif "captivité" (αἰχμαλωσία = les captifs).
- **ligne 5**: la LXX suit le TM contre 4Q44 qui a "et de la tête etc." Et traduit à nouveau par un pluriel (ἐχθρῶν) le collectif "de l'ennemi" (עֲוִיב du TM / עֲוִיב de 4Q44).
- **lignes 6 / 7**: pour ces 2 lignes, le TM a 1 stique, 4Q44 en a 2, et la LXX 4 (identifiés **a. b. c. d.** dans le tableau). Il y a ici, surtout visible dans la LXX, une reprise du motif triple "cieux / terre / peuple" du début de Deut 32, convoqués cette fois dans un chœur universel.

La LXX (stique **a.**) a vocalisé עִמּו en עִמּו "avec lui" (ἅμα αὐτῷ); ἅμα , d'abord adverbe, est assez rare comme préposition "avec" (choisi ici pour sa consonance 'm' avec l'hébreu? – d'ailleurs au stique **c.** parallèle, on a μετά). Au lieu de "nations" du TM, on trouve "cieux" dans 4Q44 et la LXX, ce qui est difficile à expliquer. Sans doute pour cette raison BA5 dit-elle que c'est le stique **c.** ($\text{εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ}$) qui correspond à $\text{עִמּו גוֹיִם הִרְגִּינוּ}$ du TM, à qui il manquerait dans ce cas les stiques **a.** et **b.** Dans ce cas, la LXX suivrait de plus près le TM sans substitution étrange de mot, et en conservant le sens de la vocalisation massorétique עִמּו ("[avec] son peuple"). On peut même supposer que la préposition עִמּו a pu tomber par haplographie⁵: $\text{עִמּו [עם] גוֹיִם הִרְגִּינוּ}$ "poussez des cris de joie, nations, avec son peuple."

Mais d'un autre côté, la ligne 7 du 4Q44 correspond mieux au stique **b.** qu'au stique **d.** de la LXX.

On peut donc penser que dans un hypothétique archétype, ou dans le texte hébreu que les traducteurs de la LXX avaient sous les yeux, il y avait les 2 lignes du texte de Qumrân suivies de la ligne du TM (et sans la ligne correspondant au stique **d.** de la LXX...).

La traduction de הִרְגִּינוּ (impératif *hiphil* de רָגַן "crier de joie") peut être délicate⁶. Plusieurs versions récentes (NBS, TOB) traduisent "acclamez son peuple"; d'autres disent "poussez des cris de joie en l'honneur de son peuple / chantez les louanges de son peuple!"; CHOURAQUI disait "Jubilez, nations, de son peuple"; d'autres même suivent tout ou partie de la LXX ("Cieux, exultez avec lui, et que les fils de Dieu l'adorent! Nations, exultez avec son peuple, et que tous les envoyés de Dieu affirment sa force" BJ – "Que le ciel se réjouisse avec le peuple du Seigneur, que toutes les divinités s'inclinent devant Dieu" BFC).

Se basant sur la traduction "Acclamez, nations, son peuple" du TM, BA5 estime que la LXX introduit une divergence théologique: le TM ordonnerait aux nations d'acclamer le seul peuple d'Israël, alors que le grec, reflétant la tradition missionnaire de la diaspora parmi les nations, serait un appel à la conversion des païens, invités à se joindre à la louange.

Et c'est *dans ce sens* que Paul citera littéralement le stique **c.** en Romains 15:10 ($\text{εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ}$).

Quant au stique **d.**, il n'est représenté à coup sûr ni dans le TM ni dans 4Q44. Il introduit un thème inattendu (les anges de Dieu "donnant force" au peuple de Dieu)⁷, ainsi que celui des messagers / anges de Dieu, précisément, déjà évoqué au stique **b.** ("tous les fils de Dieu", où d'ailleurs des manuscrits disaient "anges de Dieu", et déjà un peu avant, au v. 8, dans le fameux passage du partage des nations

5 Suggéré par J.-S. REY. La succession de 3 phonèmes similaires a pu aussi donner lieu à variante.

6 ST traduit "nations, chantez les louanges de son peuple" ou bien: "réjouissez-vous à cause de son peuple" (soit au sens du *qal*).

7 C'est la traduction de BA5 pour $\text{καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ}$, mais ἐνισχύω + datif a plutôt le sens de 'prendre de la force dans, se fortifier en'. Ainsi d'ailleurs l'interprètent ces diverses versions de la LXX: BRENTON "and let all the sons of God strengthen themselves in him" – GIGUET "et que tous les fils de Dieu se fortifient en lui" – THOMSON "And let all the children of God rely on him" – NETS "and let all the angels of God prevail for him" – GUTHRIE "and let all the angels of God regain their strength". Cf. BAILLY à ἐν-ισχύω . Il y a ici aussi les variantes fils / anges et lui / eux (acc. αυτους dans A) – BA5 dit traduire le datif, mais signale la variante à l'accusatif et une interprétation d'Origène "que tous les anges les réconfortent" (les nations). Peut-être faut-il comprendre "donner force" de BA5 comme on dit "donner gloire" (à Dieu).

où Dieu, selon la LXX, leur a fixé une frontière "selon le nombre des fils de Dieu" (là aussi, la tradition manuscrite est double: "fils de Dieu" / "anges de Dieu")⁸.

On ne peut enfin manquer de remarquer dans la LXX la magistrale construction littéraire **a. ↔ b. // c. ↔ d.** reflet du double parallélisme poétique hébraïque sous-jacent (**a.** εὐφράνθητε ... αὐτῶ ↔ **b.** καὶ προσκυνησάτωσαν ... θεοῦ // **c.** εὐφράνθητε ... αὐτοῦ ↔ **d.** καὶ ἐνισχυσάτωσαν ... θεοῦ).

- **lignes 8 à 11:** mise à part la ligne 9, la LXX suit toujours 4Q44 contre le TM, avec toutefois quelques différences mineures:

- **ligne 8:** la LXX suit 4Q44 pour dire "le sang *de ses fils*". Elle traduit יקום par une redondance intensive ἐκδικᾶται, καὶ ἐκδικήσει (BA5 rattache καὶ ἐκδικήσει au stique suivant f.): y aurait-il eu un infinitif absolu d'intensité יקֻם dans le texte sous les yeux du traducteur de la LXX?⁹ Et le passif ἐκδικᾶται (ou futur moyen, au sens de "se faire rendre justice"?) est-il une option de traduction, ou traduit-il une forme au *niphal* ?

- **ligne 9:** la LXX traduit "rendre le châtement aux adversaires" comme au v. 41.

- **ligne 10:** cette ligne, qui manque dans le TM, complète dans 4Q44 et la LXX un parfait parallélisme avec le v. 41 (là à la 1ère personne, ici à la 3e).

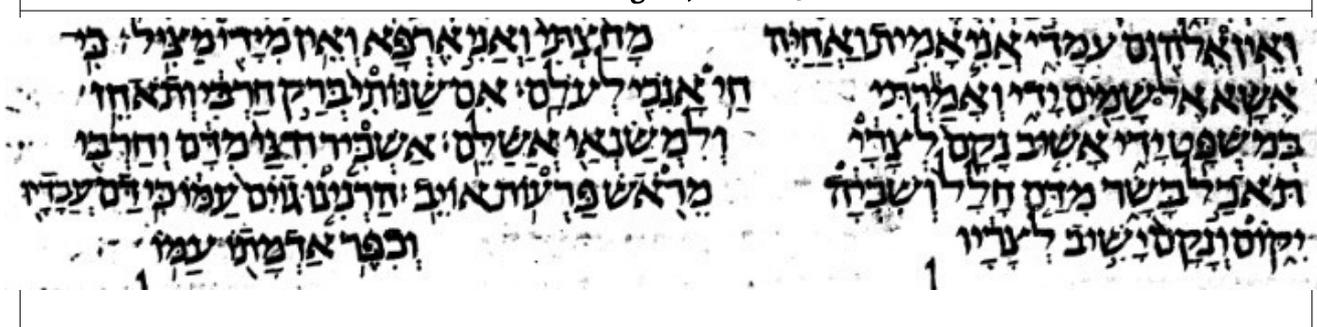
Avec la ligne 9, et comme déjà au v. 41, on notera le chiasme ἀνταποδώσει ... / ... ἀνταποδώσει (stiques f et g de la LXX) correspondant aux verbes שׁוּב et שָׁלַם à chaque fois.

- **ligne 11:** ici la LXX et 4Q44 concordent, tant pour le sens futur de ו-יכפר "et il purifiera" que pour la lecture "la terre de son peuple". D'autre part, la LXX explicite le sujet du verbe (ἐκκαθαριεῖ κύριος), comme déjà au v. 37 (καὶ εἶπεν κύριος), à chaque fois pour יהוה (comme aux vv. 36 et 48).

On notera enfin pour ces 2 dernières lignes le chiasme complément → verbe || verbe ← complément.

4. Comparaison TM / PS

Codex de Léningrad, folio 119 recto¹⁰



Le v. 41 commence au tiers droit 2e ligne colonne de gauche ... אִם־שְׁנוֹתַי

Le v. 43 s'achève à la dernière ligne colonne de gauche: עֲמוֹ: אֲדַמְתּוּ ...

Sur une même ligne, le texte poétique court d'une colonne à l'autre.

TM

41 אִם־שְׁנוֹתַי בָּרַק חֲרָבִי וְתֹאחֲזוּ בְּמִשְׁפַּט יְדֵי אֲשִׁיב נָקָם לְעָרֵי וְלְמִשְׁנֵאֵי אֲשֵׁלֵם:

42 אֲשַׁכִּיר חֲצִי מִדָּם וְחֲרָבִי תֹאכַל בְּשֵׁר מִדָּם חָלָל וְשִׁבְיָה מְרֹאשׁ פְּרָעוֹת אוֹיֵב:

43 הֲרַגְנִי גוֹיִם עֲמוֹ כִּי דַם־עֲבָדָיו יִקּוּם וְנָקָם יִשִּׁיב לְעָרָיו וְכִפֵּר אֲדַמְתּוּ עֲמוֹ:

8 Cette tradition juive trouve des échos jusque dans le NT, en Actes 17:26, où Paul déclare: "Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre; il a déterminé les temps fixés pour eux *et les bornes de leur demeure* (καὶ τὰς ὁροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν)". Cf. LXX 32:8 ἔστησεν ὄρια ἔθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων [υἱῶν] θεοῦ. La BFC va même jusqu'à traduire / paraphraser ainsi le v. 8: "Lorsque le Dieu très-haut a réparti les pays entre les hommes, il a fixé les frontières des nations; il a placé chaque peuple sous l'autorité d'un être céleste".

9 Ici aussi, la séquence de 3 formes similaires de נָקָם a pu jouer.

10 https://www.tanach.us/LCFolios/LC_Folio_119r.pdf

PS¹¹

41 אם שנתי ברק חרבי ותאחז במשפט ידי אשיב נקם לצרי ולמשנאי אשלם
42 אשכיר חצי מדם וחרבי תאכל בשר מדם חלל ושביה מראש פרעת אויב
43 הרנינו גוים עמו כי דם עבדיו יקם ונקם ישיב לצריו . . וכפר אדמת עמו

La seule différence significative entre TM et PS est la leçon אדמת du PS (en accord avec 4Q44) au lieu de אדמתו du TM.

Traduction littérale du TM (s'inspirant de ATI)

41 si j'aiguise l'éclair de mon épée et (si) s'empare du droit ma main je ferai revenir la vengeance sur mes adversaires et ceux qui me détestent je rétribuerai	42 j'enivrerai mes flèches de sang et mon épée dévorera la chair du sang de la victime et du captif de la tête des chefs ¹² de l'ennemi	43 acclamez, nations, son peuple car le sang de ses serviteurs il venge et la vengeance il fait revenir sur ses adversaires et il couvre (purifie) sa terre, son peuple
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

5. Autres comparaisons

5.1 Vulgate (Vulgate Clémentine, 1592)

41 Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit iudicium manus mea:
reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.
42 Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes;
de cruore occisorum et de captivitate, nudati inimicorum capitis.
43 Laudate, gentes, populum ejus, quia sanguinem servorum suorum ulciscetur:
et vindictam retribuet in hostes eorum, et propitius erit terræ populi sui.

Douay-Rheims (traduction de la Vulgate plus littérale que celle de De Sacy)

41 If I shall whet my sword as the lightning, and my hand take hold on judgment:
I will render vengeance to my enemies, and repay them that hate me.
42 I will make my arrows drunk with blood, and my sword shall devour flesh,
of the blood of the slain and of the captivity, of the bare head of the enemies.
43 Praise his people, ye nations, for he will revenge the blood of his servants:
and will render vengeance to their enemies, and he will be merciful to the land of his people.

De Sacy

41 Si je rends mon épée aussi pénétrante que les éclairs, et que j'entreprenne d'exercer mon jugement selon ma puissance, je me vengerai de mes ennemis, et je traiterai ceux qui me haïssent comme ils m'ont traité.
42 J'enivrerai mes flèches de leur sang, et mon épée se soûlera de leur chair;
mes armes seront teintes du sang des morts: mes ennemis perdront la liberté avec la vie.
43 Nations, louez le peuple du Seigneur, parce qu'il vengera le sang de ses serviteurs;
il tirera vengeance de leurs ennemis, et il se rendra favorable à la terre de son peuple.

11 Je ne dispose pas d'édition critique du PS (ce texte est tiré d'un module du *Sword Project*). Quelques indications pour ces versets sont lisibles en ligne dans Tsedaka, Benyamin, et Sharon Sullivan Dufour, *The Israelite Samaritan Version of the Torah: First English Translation Compared with the Masoretic Version*, Grand Rapids, Mich, Eerdmans, 2013. (extraits visibles sur amazon.com) En plus de "the land of His people" (TM "his land of His people"), il y est signalé "from the poison of an enemy's riots" (TM "from the long-haired heads of the enemy") (p. 485).

12 פְּרָעוֹת (pluriel de forme féminine de פָּרַע) est difficile; cf. Juges 5:2 בְּפָרַע פְּרָעוֹת בְּיִשְׂרָאֵל "Quand on dénoue des chevelures en Israël" (ATI) = "Lorsqu'en Israël on se consacre totalement" (TOB); on retiendra que la LXX (dans le A, cf. RAHLFS p. 422) a compris comme ici au sens de "chefs" (ἐν τῷ ἄρξασθαι ἀρχηγούς ἐν Ἰσραηλ).

La Vulgate suit de près le TM et jamais 4Q44, hormis peut-être pour "propitius erit terræ [datif] populi sui [génitif]", mais sans que cela prouve à coup sûr qu'elle traduise עֲמֹתָא דְּמִן (ce peut être un rendu spontané pour le עֲמֹתָא דְּמִן du TM); et elle n'a aucun des "plus" de 4Q44 ou de la LXX.

5.2 Hexaples d'Origène (FIELD, p. 323)

Quelques variantes pour le v. 41 (par exemple ἔθνῶν à la place de ἐχθρῶν).

Pour עַמֵּי גוֹיִם הָיִינוּ du v. 43, Aquila disait αἰνοποιήσατε, ἔθνη, λαὸς αὐτοῦ et Théodotion ἀγαλλιασθε, ἔθνη, λαὸς αὐτοῦ. Soit "nations (qui êtes) son peuple"!

Et pour עֲמֹתָא דְּמִן וְכִפְרָא אֲדַמְתָּו et à la place de ἐκκαθαρίει κύριος τὴν γῆν τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, Aquila suit mot à mot le TM et dit ἐξίλεεται γῆν αὐτοῦ λαὸς αὐτοῦ (ici à nouveau λαὸς est au nominatif, et visiblement sujet!).

6. Discussion et réflexions: implications pour l'histoire du texte

En remontant le temps de l'histoire de ce court texte, depuis la forme unifiée du TM à rebours jusqu'aux multiples formes attestées par ces divers témoins, on aboutit à une situation textuelle quasi inextricable. En s'imaginant, à force de comparaisons croisées, s'approcher d'une forme plus pure du texte – peut-être le motif inconscient de cet exercice –, cette "quête de l'original" finit en réalité frustrée.

Sans parler du fait supplémentaire que chaque type textuel a sa propre tradition et son propre lot de variantes.

Toute une pelote de questions – tant textuelles, littéraires et historiques, que théologiques – sont ainsi soulevées et nouées, qu'il peut être utile de délier, de distinguer, de sérier, puis de remettre en tension dialectique.

On peut d'emblée dire que pour ce court texte – mais de façon représentative – il faut d'emblée se rendre à l'évidence d'un texte pluriel dès l'origine, et renoncer à un "original" purement notionnel.

On peut toutefois tenter de se représenter le jeu de relations qu'il a pu y avoir – s'il y en a eu – entre ces diverses traditions textuelles, et d'identifier les contours possibles d'une histoire du texte et ses enjeux.

Diverses pistes, sous forme de questions ouvertes.

6.1 Une lignée primaire vs. une (des) lignée(s) secondaire(s)?

L'idée même d'une tradition primaire qui se serait diversifiée en traditions secondaires par la suite revient en fait à postuler l'existence sinon d'un original unique, du moins certainement d'un noyau original.

S'agissant de ce court passage, il semble illusoire de pouvoir tracer avec certitude un chemin généalogique depuis une forme primaire vers des formes secondaires. Tout au plus peut-on postuler – mais sans certitude – un mouvement d'amplification et d'enrichissement d'un proto-TM vers la LXX (et la source hébraïque sous-jacente disparue qu'elle transmet), avec 4Q44 en position intermédiaire (mais plus proche de la LXX que du TM). Peut-être la forme verbale *weyiqtol* de 4Q44 (ligne 11), indice d'un hébreu plus tardif¹³, est-elle un argument en ce sens, ainsi que la syntaxe plus lissée de "la terre de son peuple".

Sans doute est-il plus prudent de se limiter à dire qu'il s'agit de plusieurs traditions textuelles évoluant conjointement, sans avoir recours à la notion d'accident textuel, des formes littéraires émanant de contextes de pensée différents.

Pour A. PAUL¹⁴, il s'agit en réalité ici de deux *tableaux* différents:

Dans le Texte Massorétique, la scène est terrestre, nationale et politique. On en tire une leçon sur la rédemption d'Israël et la purification de sa terre. Dans la Septante, tout est céleste et royal: les acteurs sont les anges, appelés aussi « fils de Dieu ». Il s'agit d'une liturgie dont le centre n'est autre que Dieu en majesté siégeant sur son trône et servi par les anges. [...] La lecture de

13 Cf. BQ3a p. 102 note i.

14 Paul (2005) p. 44.

4QDeutéronome^a, certes moins élaborée, s'éloigne de celles du Texte Massorétique et de la Loi Samaritaine; elle s'accorde pour beaucoup avec celle de la Septante...

6.2 Original vs. archétype vs. hyper-archétype?

Si la LXX repose sur une base hébraïque qu'elle traduit fidèlement, et si la forme textuelle de 4Q44 en est un reflet ou en représente une phase, on pourrait postuler l'existence d'un éventuel archétype, ou même – dans les termes de D. BARTHÉLÉMY¹⁵ – d'un hyper-archétype.

Mais cela a l'inconvénient de remplacer une notion abstraite (un "original" unique, "idéel", retravaillé, qui se serait développé, altéré, amplifié par ajouts, retouches, mûrissements, expansions créatives, omissions, reprises, remaniements, enrichissements, etc. – et s'agissant de textes poétiques, par élan successifs?) par une autre non moins purement conceptuelle (un hypothétique archétype, voire archétype d'archétypes qui se seraient déroulés en familles textuelles).

Ici, s'exerçant sur un texte final (ou des textes finaux), la critique textuelle rejoint la critique littéraire et rédactionnelle, et cette hypothèse de travail dans l'optique d'un archétype peut être méthodologiquement opérationnelle, au moins déjà pour dissiper les malentendus véhiculés par la notion d' "original".

Toutefois, la tâche de la critique textuelle serait alors de remonter au texte le plus ancien atteignable en direction de cet (ces) archétype(s), en laissant de côté le concept ambigu d' *original*, inadapté à la matérialité d'une incontestable pluriformité.

6.3 Écriture sainte vs. Écriture canonique?

On penserait spontanément que des livres fonctionnant de manière canonique (le rôle sans forcément le terme) devraient avoir un texte plus figé et plus définitif – plus intouchable – que d'autres livres plus périphériques.

Or le Deutéronome – le nombre élevé d'exemplaires retrouvés à Qumran en fait foi – était d'une importance majeure dans le judaïsme du temps, d'autant plus qu'il s'agissait de Loi. Qui oserait en effet toucher à une telle autorité de sa propre autorité?

Et pourtant on constate une polyphonie textuelle dont 4Q44 n'est qu'un indice.

À propos d'un autre texte (le Décalogue, qu'on trouve sous une forme différente en LXX Deutéronome), A. SCHENKER écrit:

Les deux formes textuelles de LXX ne sont pas des altérations dues aux traducteurs grecs que ceux-ci auraient introduites contre le modèle hébreu qu'ils traduisaient. En effet, la forme de la LXX en Deutéronome est attestée en hébreu par le papyrus Nash. En outre il est extrêmement improbable que les traducteurs eussent modifié de leur autorité un texte aussi vénérable que le Décalogue qui de plus était proclamé dans la liturgie synagogale. Qui aurait osé toucher à une parole aussi éminente?¹⁶

Et conclut:

- 1. La canonicité ne veut pas seulement déterminer le nombre des livres qui font partie de l'Écriture Sainte. Elle concerne aussi la forme du texte.*
- 2. Dans les trois siècles précédant notre ère il y eut place pour plusieurs formes textuelles canoniques simultanées. Les versions anciennes et la pluralité de formes textuelles de certains livres bibliques découverts à la Mer Morte en font foi.¹⁷*

En lien avec cette canonicité de la forme du texte *aussi*, il peut être utile d'envisager la question sous l'angle de la double catégorie Écriture Sainte / Écriture canonique telle que D. BARTHÉLÉMY¹⁸ l'a décrite:

15 CTAT3 p. vi.

16 "Oui, mais la remarque de Schenker n'est-elle pas vraie qu'à une époque où existait la "liturgie synagogale"... Mais avant?" (J.-S. REY).

17 Schenker (2001) pp. 179, 185. Sa remarque sur la "liturgie synagogale" ne vaut en effet que pour l'époque où une telle liturgie existait (cf. REY, note ci-dessus).

18 CTAT3 pp. i et ii.

[...] il peut être opportun de distinguer une Écriture *Sainte* d'une Écriture *Canonique*. La première est considérée comme *Sainte* dans la mesure où elle a valeur de parole de Dieu pour ses dépositaires. La seconde est *Canonique* dans la mesure où elle est imposée par le pouvoir qui codifie la religion. [...] Une Écriture *Sainte* [...] évolue par ajouts, par retouches, ou par omissions [...] Ce qui constitue l'essentiel de notre Deutéronome fut d'abord Écriture *Sainte* parmi les prêtres avant de devenir Écriture *Canonique* (sous l'autorité de Josias), puis de redevenir Écriture *Sainte* (après écroulement de l'autorité *canonisante*) et d'être *canonisé* à nouveau (sous une autorité politico-religieuse nouvelle, au cinquième siècle).¹⁹

6.4 "Deutéro-nome": la Ré-écriture au cœur de l'Écriture?

Dans le nom grec lui-même du livre des "paroles" (Deut 1:1) se trouve déjà la notion de seconde main, de double, de prolongement, de refonte.

Comme si la répétition, la redondance, la re-dite, étaient inscrites à même l'Écriture.²⁰

On ne doit sans doute pas s'étonner que dans ce livre, 4Q44, et surtout la LXX et sa base hébraïque, donnent un exemple si frappant de double textuel / littéraire interne.

Cet aspect dynamique de l'Écriture *en train d'être écrite*, plutôt que de représenter un "problème textuel", ouvre au contraire une fenêtre sur la genèse de ce que nous appelons "Écriture", que ce soit dans la substitution d'un seul mot par un autre (par exemple De 8:6 4Q41 לאהבה "l'aimer" au lieu de ליראה "le craindre" du TM, cf. BQ3a pp. 136, 137 et DSSB p. 159), ou comme ici d'une quasi-strophe d'hymne.

6.5 Le travail *canonisant* de la citation?

Les trois livres les plus représentés à Qumran (Psaumes, Deutéronome, Ésaïe, dans cet ordre) sont aussi – chose significative du milieu juif de Qumran comme de celui de la traduction – les plus cités dans le NT (Psaumes, Ésaïe, Deutéronome, dans cet ordre²¹).

Il est d'ailleurs possible que 4Q44, qui ne contenait que le Cantique de Moïse, ait été lui-même destiné à usage cultuel précis, de citation donc, vu notamment la disposition en stiques très courts²².

Il est remarquable que le stique 7 de 4Q44, témoin d'un état différent de Deut 32:43, ait prévalu dans sa citation (l'unique) dans le Nouveau Testament (Héb 1:6), reprise en grec d'une base hébraïque au sein d'un florilège de citations, des Psaumes essentiellement:

4Q44 ligne 7 והשתחוּוּ לוֹ כָּל אֱלֹהִים

LXX stique **b.** και προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ θεοῦ·

(v.l.²³ ἄγγελοι θεοῦ // Ps 97:7 προσκυνήσατε αὐτῷ πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ / cf. 32:8 ... κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ, ici v.l. "fils de Dieu"²⁴ avec 4Q37, cf. DSSB p. 191 et BQ3a pp. 158, 159)

LXX stique **d.** και ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ·

NT Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι θεοῦ.

19 Mais selon J.-S. REY, le modèle de BARTHÉLÉMY est discutable: "Quel était l'état du texte sous Josias, si tant est qu'il y ait effectivement eu une canonisation du texte sous Josias? Le modèle de Barthélémy est, à mon avis, impossible à tenir."

20 P. BEAUCHAMP parle de "deutéronomie" et de "deutérose" (*L'un et l'autre Testament*, I, Seuil, 1976, p. 150).

21 DSSB p. XVII.

22 Cf. Duncan (1997) pp. 43-45, qui classe 4Q44 (avec 3 autres manuscrits) dans la catégorie "extraits de textes".

23 Cf. BA5 p. 340, non signalé dans RAHLFS, cf. BROOKE p. 666 (vol. III) (je n'ai pas accès à la Septante de Göttingen / J. WEVERS).

24 Cf. *ibid.* pp. 325-326 la longue note sur cette variante.

A. COMPAGNON a parlé du *travail* de la citation²⁵, la force de l'écriture qui saisit la citation et la déplace. Répétition créatrice, travail du texte sur le texte, ici travail à double titre: d'une part le récapitulant sous Christ (κύριος plusieurs fois en Ps 97, pour יהוה et אֲדֹנָי), d'autre part le tirant d'un texte absent de TM Deut 32:43 mais présent dans 4Q44 et dans TM Ps 97:7 (הַשְׁתַּחֲוּוּ לֹא כְּלִי אֱלֹהִים).²⁶

6.6 Vers une nouvelle théologie de l'Écriture?

E. ULRICH déclarait: "Après avoir travaillé sur une grande partie de ces manuscrits bibliques en vue de leur édition officielle, je pense qu'il est nécessaire de mettre à jour notre vision à la fois historique et théologique de la Bible."²⁷

Et encore: "Ainsi, comme l'attestent les preuves manuscrites ayant survécu, plus de la moitié des livres de la Bible hébraïque circulaient dans des éditions littéraires différentes au temps des origines du christianisme et du judaïsme rabbinique."²⁸

Pour lui, la forme unifiée du texte biblique est le résultat non pas tant d'une "stabilisation" que de l'arrêt brusque d'un processus dynamique et d'une *perte* des formes diverses qu'il prenait.²⁹

En particulier, la Septante se trouve confortée dans son statut de témoin fiable d'une tradition textuelle majeure.

L'étude de ce cas à lui seul permet d'assister à une Écriture en gestation, en devenir, en mouvement, et à différents stades – ou différentes directions – de son développement. Une nouvelle théologie de l'Écriture, ou plus modestement une nouvelle réflexion sur l'Écriture – sa nature, son histoire, sa fonction, sa forme, son texte – serait une reprise à frais nouveaux d'une investigation qui tienne compte de l'écriture de l'Écriture, (bien) avant qu'elle ne devienne *biblique* et *canonique*, et *livre*, et *canon*, tous termes anachroniques aux jours où 4Q44 a surgi du calame du scribe.

25 A. Compagnon, *La seconde main, ou le travail de la citation*, Seuil, 1979, 2016.

26 La citation de Héb 1:6 est étudiée à fond dans tous ses méandres par GUTHRIE et McLAY, avec aussi la reprise de Deut 32:43 en Odes 2:43, texte chrétien postérieur mais aux implications évidentes quant à l'histoire du texte. Odes est placé juste après les Psaumes dans RAHLFS (p. 169), et s'accorde quasiment *verbatim* avec Héb 1:6. Le travail de McLAY n'a pu être consulté qu'une fois ce dossier terminé. Il apporte une analyse fouillée des traditions textuelles à propos de Deut 32:43. En lien direct avec cette discussion sur l'histoire du texte, je retiendrai sa conclusion majeure: si l'on devait estimer que la LXX est le témoin le plus ancien que nous ayons du texte original, nous pouvons observer que la LXX, 4QDeut⁹, le TM, et Odes 2:43/Héb 1:6 représentent quatre voies séparées et distinctes par lesquelles le texte biblique a été transmis, et qu'elles étaient toutes les quatre considérées comme Écriture. Dans une réponse (pp. 261-265), A. J. KÖSTENBERGER critique cette conclusion, et indique qu'il est possible que Odes 2:43 ne soit pas un témoin indépendant mais ait pu emprunter à Héb 1:6.

(à titre bibliographique, et hors dossier, un résumé des grandes lignes et des conclusions de McLay est joint)

27 Mébarki (2002) p. 176.

28 *Ibid.* p. 185.

29 *Ibid.* p. 186.

Abréviations

A	Codex Alexandrinus
ATI	Ancien Testament interlinéaire hébreu-français (ABU, 2007)
BA5	Bible d'Alexandrie (vol. 5, 1992)
BFC	Bible en français courant (1997 et en ligne)
BHS	Biblia Hebraica Stuttgartensia (5e éd. 1997)
BQ3a	Bibliothèque de Qumrân (vol. 3a, 2013)
CTAT3	Critique textuelle de l'Ancien Testament (D. Barthélémy, vol. 3, Introduction, 1992)
DHAB	Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques (Reymond, 1991)
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
LXX	la Septante
NBS	Nouvelle Bible Segond (2002 et en ligne)
NETS	New English Translation of the Septuagint (2009, en ligne)
ST	Dictionnaire hébreu-français (Sander et Trenel, 1859, 1979)
TM	le texte massorétique
TOB	Traduction Œcuménique de la Bible (2004 et en ligne)
v.l.	<i>varia lectio</i> (variante)

Autres textes utilisés:

Giguet (LXX, [en ligne](#)), Thomson (LXX, [en ligne](#)), Brenton (LXX, [en ligne](#))

Les textes des éditions de référence (BHS, Vulgate, Septante) sont en ligne sur le site de la [Société Biblique allemande](#).

Bibliographie

(sources effectivement utilisées et citées dans ce travail)

- Abegg, Martin, Peter Flint et Eugene Ulrich, *The Dead Sea Scrolls Bible*, HarperOne, 2002.
- Bailly, A., *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 1967.
- Barthélémy, Dominique, *Critique textuelle de l'Ancien Testament*, OBO 50/3, Fribourg, 1992.
- Berthelot, Katell, Michaël Langlois et Thierry Legrand, *La Bibliothèque de Qumrân, 3a. Torah — Deutéronome et Pentateuque dans son ensemble*, Cerf, 2013.
- Brenton, Launcelot L., *The Septuagint Version of the Old Testament*, Bagster, 1976.
- Brooke, A. E. et N. McLean, *The Old Testament in Greek*, Vol. I Part III, 1911. ([en ligne](#))
- Chouraqui, André, *La Bible*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007.
- Dogniez, Cécile et Marguerite Harl, *La Bible d'Alexandrie: Le Pentateuque*, Paris, Cerf, 2001.
- Dogniez, Cécile et Marguerite Harl, *La Bible d'Alexandrie 5: Le Deutéronome*, Paris, Cerf, 1992.
- Duncan, Julie A., « Excerpted Texts of "Deuteronomy" at Qumran », *Revue de Qumrân* 18, n° 1 (69) (1997), pp. 43-62.
- Elliger, K. et W. Rudolph, *Biblia Hebraica Stuttgartensia, Editio quinta*, Deutsche Bibelstiftung, 2003.
- Field, F., *Origenis Hexaplorum*, Vol. I, 1875. ([en ligne](#))
- Giguet, *La Sainte Bible: Traduit de L'Ancien Testament d'après Les Septante*, 1865.
- Guthrie, George H., *Hebrews*, in: Beale, G. K et D. A. Carson (dir.), *Commentary on the New Testament Use of the Old Testament*, Baker, 2007, pp. 919-995 (pour Hébr 1:6, pp. 930-933).
- Mébariki F. et É. Puech, *Les Manuscrits de la mer Morte*, Éd. Du Rouergue, 2002.
- McLay, R. Timothy, *Hebrews 1:6 and the Texts of Scripture*, in: Porter, Stanley E. (ed.), *Hearing the Old Testament in the New Testament*, Eerdmans, 2006, pp. 44-58.
- Paul, André, *La Bible avant la Bible*, Paris, Cerf, 2005.
- Rahlfs, Alfred, *Septuaginta*, Deutsche Bibelgesellschaft, 1979.
- Sander, N. Ph. et L. Trenel, *Dictionnaire hébreu-français*, Slatkine, 1979.
- Schenker, A., « L'Écriture sainte subsiste en plusieurs formes canoniques simultanées » in *L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa*, Actes, 2001, 178-186. ([en ligne](#))
- Thomson, Charles, *Holy Bible, Translated from the Greek*, 1808.

L'analyse de McLAY – une étude exhaustive de ce cas, du point de vue textuel, littéraire, et canonique – n'a pu être consultée qu'une fois ce travail terminé, et n'a pas pu être intégrée à la réflexion. En voici les grandes lignes et les conclusions, qui sont en partie celles où je suis parvenu, avec quelques différences néanmoins.

McLay, R. Timothy, *Hebrews 1:6 and the Texts of Scripture*, in: Porter, Stanley E. (ed), *Hearing the Old Testament in the New Testament*, Eerdmans, 2006, pp. 44-58

- pour McLay, la ligne 6 du TM correspond au stique **c.** de la LXX.
- il existe plusieurs présupposés: un biais non critique en faveur du TM, l'idée qu'une traduction est moins fiable que le texte hébreu, et que le TM équivaut à l'AT.
- il cite E. Tov, qui affirme qu'on ne peut donner la priorité au TM juste parce qu'il est devenu le texte rabbinique reçu.
- les deux stiques de la LXX reflètent un parallélisme typique de l'hébreu et, pour ce qui est du contenu comme du style, il n'y a aucune bonne raison de préférer le TM à la LXX; comme nous ne pouvons déterminer un texte original dans ce cas précis, quel texte faut-il préférer?
- il est peu probable que la LXX ait ajouté du texte en traduisant, ce dont il n'y a aucun autre exemple dans le livre; il est au contraire plus probable que quelque chose ait été omis dans le texte hébreu.
- de même, 4QDeut^a témoigne de la présence d'un stique lui aussi absent du TM
- les manuscrits de la Mer Morte ne facilitent pas la reconstruction d'un texte original pour Deut 32:43, mais la complexifient plutôt.
- il est impossible de trouver parmi les 3 témoins de Deut 32:43 (TM, 4QDeut^a, LXX) un accord de 2 d'entre eux contre le 3e; en fait à la fois le TM et 4QDeut^a montrent une indépendance vis-à-vis de la LXX, et tous deux témoignent de variantes courtes d'un texte plus long à l'origine.
- la version longue de la LXX a préservé le texte le plus original qu'on puisse reconstruire.
- Héb 1:6 n'est pas non plus un appui clair en faveur du texte plus long de la LXX, et peut être expliqué de diverses manières.
- il n'est pas absolument nécessaire de poser que Ps 97 (96):7 ait été utilisé: tous les éléments de la citation sont déjà dans LXX Deut 32:43.
- d'un point de vue méthodologique, les manuscrits de la Mer Morte confirment le principe que lorsque une citation du NT ne s'accorde avec aucun des témoins connus de l'AT, cela ne signifie pas qu'un tel texte n'a pas existé.
- la citation de Héb 1:6 est déjà en soi le témoin d'une pluriformité textuelle; le texte de Odes 2:43, qui s'accorde quasiment verbatim avec Héb 1:6, confirme (bien que ce soit une œuvre chrétienne plus tardive) que la citation est bien basée sur un texte biblique similaire à LXX Deut 32:43 (et la seule différence significative entre Odes et LXX est la position inversée de "anges" et de "fils").
- on peut donc dire qu'il a bien existé un texte de Deut 32:43 plus long, avec 2 invocations à la louange.
- indépendamment du fait de savoir quel a pu être le texte le plus primitif ou le plus original, tous les types de textes étaient respectés et lus comme Écriture sainte.
- la compréhension de ce qui était à cette époque considéré comme Écriture était assez large, et n'était certes pas confinée à une forme fixe définie. Autrement, les divers textes n'auraient pas été copiés et préservés.
- les citations du NT doivent être considérées comme des témoins de textes des Écritures.
- si Héb 1:6 ne dépend pas de Odes 2:43, l'un et l'autre sont alors des témoins d'un texte de Deut 32:43 ne différant que légèrement de celui que nous avons dans la LXX.
- la relation entre Héb 1:6 et Odes 2:43 a des implications quant à ce qui était considéré comme Écriture, à savoir une notion plus large de quels livres étaient considérés comme Écriture dans la première Église.
- Héb 1:6 et Odes 2:43 sont tous deux liés au texte plus long préservé dans la LXX, et qui ne se trouve ni dans le TM ni dans 4QDeut^a. Ainsi, si l'on devait estimer que la LXX est en quelque manière le texte "original", ou du moins qu'elle représente le témoin le plus ancien que nous ayons du texte original, nous pouvons alors observer que la LXX, 4QDeut^a, le TM, et Odes 2:43/Héb 1:6 représentent quatre voies séparées et distinctes par lesquelles le texte biblique a été transmis, et qui étaient toutes les quatre considérées comme Écriture.
- cet examen de Héb 1:6 illustre le fait qu'une caractéristique essentielle des Écritures de la première Église était leur pluriformité.
- beaucoup de livres considérés comme Écriture existaient dans deux langues différentes.
- le processus de copie introduisait des différences significatives (erreurs non intentionnelles, corrections grammaticales ou théologiques).
- il a pu y avoir des textes locaux (F. Cross), mais aussi des éditions littéraires séparées et multiples, et des révisions, pluriformité qui fait de la critique textuelle de l'AT une tâche différente de celle du NT.